

Les Vikings sur nos rivages

René Chartrand

Number 42, Summer 1995

Présence du Moyen Âge au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, R. (1995). Les Vikings sur nos rivages. *Cap-aux-Diamants*, (42), 36–39.



LES VIKINGS SUR NOS RIVAGES

par René Chartrand



DL Y A ENVIRON MILLE ANS, AVANT l'épopée des croisades, la construction des grands châteaux forts et l'avènement des armures élaborées des chevaliers, des Européens explorent l'estuaire du Saint-Laurent ainsi que la côte du Labrador. Il s'agit de Scandinaves issus de l'un des peuples les plus agressifs et les plus guerriers

du haut Moyen-Âge européen : les Vikings. Ce sont des marins hors pair qui montent à bord de navires aux qualités nautiques tout aussi remarquables.

L'arrivée au Canada

Navigateurs intrépides, les Vikings s'aventurent sur l'océan en direction de l'ouest. Vers les années 860, ils atteignent l'Islande qu'ils colonisent à partir de la fin du IX^e siècle. En 982, Éric le Rouge découvre le Groënland où deux colonies sont établies par la suite. Quelques années plus tard, un navire commandé par Bjarni s'approche d'une terre à l'ouest du Groënland - c'est l'actuel Canada. Il est suivi par Leif Eriksson qui longe les

côtes du «Helluland», du «Markland» et du «Vinland» qui seraient possiblement l'île de Baffin, la côte du Labrador et de l'île de Terre-Neuve. Les Vikings tentent ensuite d'y établir des petites colonies.

Les plus anciens documents connus relatant les événements survenus vers l'an 1000 sont les *Sagas* islandaises. La *Saga des Groënlandais* et la *Saga d'Éric le Rouge* nous parlent des contacts des Vikings avec des autochtones qu'ils nomment «Skraelings», sur des terres situées à l'ouest. Longtemps considérés comme des légendes, ces récits sont confirmés depuis quelques décennies par d'importantes découvertes archéologiques au Canada, notamment celle d'un village viking datant d'environ de l'an 1000, à l'Anse aux Meadows, à l'extrémité de la péninsule nord de Terre-Neuve. Il semble bien qu'il s'agisse là du «Vinland» des *Sagas*. Si l'on peut affirmer que les Vikings sont les premiers Européens à avoir foulé le sol canadien, il est clair qu'il ne s'agit pas d'une invasion massive. Le Canada est la limite extrême de l'expansion viking qui touche principalement l'Europe de 793 à 1050 environ.

Des guerriers redoutables

La société viking accorde une importance primordiale aux valeurs guerrières. Dès son plus

«Guerriers vikings». Celui du centre porte une cotte de mailles doublée de cuir. (Reconstitution par Angus McBride parue dans «The Vikings», collection Elite 3 publiée par Osprey Military, et reproduite avec la permission de Reed Illustrated Books).

jeune âge, le garçon viking est entraîné au maniement des armes. Qu'ils soit agriculteur, marin, artisan ou commerçant, l'homme peut se transformer rapidement en guerrier et se joindre à des expéditions. Ces dernières sont proposées par les chefs et se font durant l'été. Certaines sont très lointaines et entraînent l'émigration de famille complète. C'est ce type d'expédition qui mène les Vikings jusqu'au Vinland.

d'armes offensives, la hache étant maniée de façon redoutable. On lui donne souvent un nom, par exemple *Hel* (le nom de la déesse de la mort). Les Vikings utilisent aussi l'épée à large lame en acier et à double tranchant, longue d'environ 30 centimètres. Elle est entourée d'un certain symbolisme mystique, particulièrement s'il s'agit d'une arme transmise de génération en génération. Tout comme la hache, on lui donne



«Reconstruction d'une habitation viking à l'Anse aux Meadows». La maison viking est très simple : il s'agit d'une charpente en bois, sans fenêtres, recouverte de tourbe. Le site du village, maintenant un lieu du patrimoine mondial, est à l'arrière-plan. (Photo. Parcs Canada).

L'équipage varie selon la taille du navire; il compte probablement en moyenne une soixantaine d'hommes. Leur méthode de combat préférée est le corps à corps. Ils foncent sur l'ennemi, groupés en formation serrée et protégés par un mur de boucliers. Au moment de l'affrontement, ils poussent l'adversaire avec leurs boucliers d'un bras, et avec l'autre ils portent de puissants coups d'épée, de hache ou de javelot. La formation se disperse et le combat se poursuit ensuite en une multitude de corps à corps où l'élan et la détermination des Vikings s'avèrent de puissants avantages. Leur vaillance n'est pas aveugle. Ils sont sensibles aux pertes inutiles et face à une solide résistance, ils préfèrent alors se retirer pour mieux attaquer un autre jour.

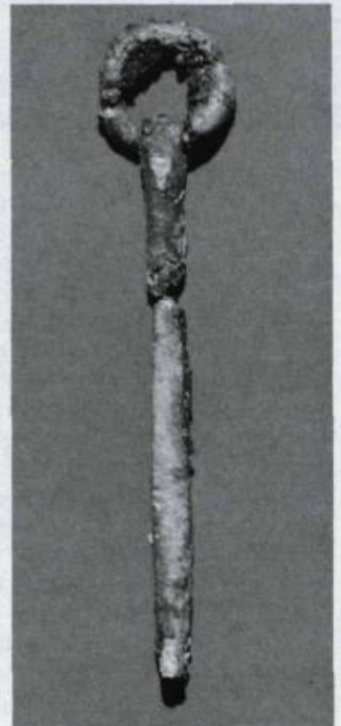
Pour se protéger, les Vikings construisent des ouvrages défensifs en terre entourés de palissades en bois, dont l'exemple le plus connu est le camp militaire de Trelleborg au Danemark. Il n'est pas sans intérêt de noter que la *Saga des Groënlandais* nous révèle qu'au Vinland, le chef «Karlsefni fit ériger une formidable palissade autour des maisons». C'est la première mention d'une fortification construite par des Européens au Canada, voire même en Amérique.

De la hache au bouclier

L'arsenal du guerrier est plus ou moins élaboré selon ses moyens, mais chacun est bien équipé

souvent un nom, par exemple *Gul-linhjalti* («longue et tranchante»). Le javelot est aussi utilisé couramment et il en existe deux types : le javelot d'estoc pour le combat au corps à corps, lourd et muni d'une lame relativement large et le javelot de jet, plus léger et doté d'une lame plus mince. Enfin, chaque guerrier porte un couteau attaché à sa ceinture. Pour le combat à distance, on utilise parfois l'arc et les flèches.

Parmi les armes défensives, le bouclier s'avère le plus important et tout guerrier en possède un. Il est circulaire, construit en bois, et il peut être recouvert de cuir et cerclé de métal. Au centre se trouve l'ombon, une bosse de fer qui protège le poing. Le bouclier est souvent peint. À cet égard, la *Saga d'Éric le Rouge* nous dit qu'au Vinland, Karlsefni montre «un bouclier blanc» en signe de paix aux autochtones, mais que ses hommes prennent «leurs boucliers rouges» pour les combattre. Le rouge est en effet la couleur la plus populaire pour les boucliers vikings, le jaune, le noir et le blanc venant loin derrière. Certains boucliers sont multicolores et arborent des dessins géométriques ou des représentations de créatures mythiques, comme des dragons. Il semble que la majorité des guerriers possèdent un casque en fer, habituellement très



Épingle à manteau datant de l'an mil, trouvée lors des fouilles archéologiques de l'établissement viking à l'Anse aux Meadows, Terre-Neuve. (Photo. Parcs Canada).

simple, de forme conique, ayant souvent une simple languette de fer pour protéger le nez. Notons ici que les cornes, si souvent présentes dans l'imagerie populaire, n'ont jamais orné les casques de ces guerriers nordiques; les sources spécialisées sont unanimes à ce sujet. Il faut ajouter qu'un tel ornement aurait été non seulement

de la Norvège et de la Suède. Les hommes portent la barbe, car c'est le signe de la masculinité. Par temps froid, une cape de laine est portée, attachée à l'épaule droite par une grosse épingle en métal. Une telle épingle, en bronze, a été retrouvée lors des fouilles archéologiques de l'Anse aux Meadows.



«Activités domestiques à l'intérieur d'une habitation viking». La découverte à l'Anse aux Meadows d'un peson, objet servant à faire tourner le fuseau lorsqu'on file la laine, confirme que les femmes vikings fabriquaient des étoffes dans cette petite colonie. Le foulard porté sur les cheveux indique l'état matrimonial. Un feu rudimentaire sert au chauffage et à la cuisson des aliments, la fumée s'échappant par un trou percé dans le toit.

(Reconstitution par Angus McBride parue dans «The Vikings», collection Elite 3 publiée par Osprey Military, et reproduite avec la permission de Reed Illustrated Books).

encombrant, mais dangereux pour le porteur dans les combats corps à corps. La cotte de mailles est beaucoup moins fréquemment portée que le bouclier et le casque en raison de son coût élevé. Il est probable que seuls les chefs et les hommes les plus prospères (sans oublier ceux qui ont dépouillé des guerriers ennemis) en possèdent. Par contre, des fragments de cottes récemment trouvés dans des fouilles archéologiques au nord-ouest du Groënland et à l'est de l'île Ellesmere, datant des XI^e et XII^e siècles respectivement, prouvent que ce vêtement de protection s'est rendu jusqu'en Amérique.

Us et coutumes

L'habillement des guerriers est assez simple et se compose d'une tunique et d'un pantalon en laine, de chaussures en cuir souple, d'une ceinture pour porter l'épée et peut-être d'un chapeau. Divers tons de rouge, le vert feuille et le bleu constituent les couleurs préférées mais on trouve aussi le brun, le noir, le gris et le blanc. Les fiers Vikings aiment porter des bracelets et des colliers ainsi que des bijoux utilitaires en bronze, en or et en argent. Ils ont généralement les cheveux blonds ou châains, surtout si ils sont originaires

Les Vikings ne prennent généralement pas de prisonniers à moins de pouvoir en tirer quelque profit. Ils pratiquent un combat sans pitié qui peut dégénérer en une frénésie sanglante et cruelle où militaires, civils et religieux passent au fil de l'épée sans distinction. Par contre, ils peuvent épargner certains notables ennemis pour les échanger contre une forte rançon. Les prisonniers moins fortunés peuvent aussi avoir la vie sauve s'ils sont amenés en esclavage.

Une redoutable coutume viking est le *strandhögg*, un raid sur un village côtier pour saisir du bétail et des vivres, ou pour enlever les jeunes filles et les enfants robustes afin de les vendre comme esclaves. Les autres habitants qui ne furent pas sont souvent massacrés. Selon la *Saga des Groënlandais*, la première prise de contact en Amérique se révèle être une attaque des Vikings contre neuf autochtones couchés sous leurs trois embarcations en peau. Huit sont tués, mais le neuvième parvient à s'évader. Il est possible que cette attaque ait été pour les Vikings un genre de *strandhögg*.

Des relations difficiles

Quelques temps après, selon ce même récit, les «Skraelings» reviennent dans «un grand nombre de bateaux en peau» attaquer leur navire. Ils sont armés d'arcs et s'en servent fort habilement et Thorvald, le chef viking, est tué par une flèche. Ces combats auraient eu lieu le long de la côte du Labrador. Malgré ce revers, ils demeurent au Vinland encore deux ans avant de retourner au Groënland.

Quelques années plus tard, on signale qu'une autre colonie viking, composée de 60 hommes et de cinq femmes, s'installe à nouveau au Vinland, avec du bétail, sous la direction de Karlsefni. Les «Skraelings» y viennent pour échanger des fourrures contre des armes, ce qui est absolument prohibé par Karlsefni. On échange alors les pelletteries contre du tissu rouge que les autochtones se mettent «autour de la tête».

Mais les relations s'enveniment quand, selon la *Saga des Groënlandais*, un indigène est tué pour avoir tenté de voler des armes. Un rude combat s'ensuit où, selon la *Saga d'Éric le Rouge*, les «Skraelings» armés d'arcs et de flèches ainsi que de frondes, lancent leurs projectiles qui «pleuvent [sur eux] comme la grêle». Durant l'attaque, les

autochtones se servent également d'un curieux objet sphérique bleu-noir qu'ils mettent au bout d'une perche. Ils le lancent dans les airs dans leur direction à l'aide de cette perche. En retombant, cette sphère fait un son si effrayant que «leur seule pensée» est de s'enfuir, se croyant encerclés. Finalement, selon la saga, les «Skraelings» sont déroutés grâce au courage de Freydis, l'épouse de Karlsefni. Elle prend l'épée d'une victime pour faire face aux «Skraelings», geste qui rallie les Vikings qui repoussent finalement les indigènes.

Cet incident démontre que les autochtones du Vinland sont aussi vaillants et habiles au combat que leurs opposants vikings, ce qui n'est pas peu dire. Les Vikings ne peuvent espérer les mater. Comme nous dit la *Saga d'Éric le Rouge*, les Vikings établis au Vinland «réalisèrent que, bien que c'était une bonne terre, leur vie à cet endroit serait toujours dominée par la peur et les combats à cause des autochtones». Ils décident alors de retourner chez eux, de sorte que la première incursion européenne armée au Canada échoue. Aux XIV^e et XV^e siècles, les petites colonies de Vikings du Groënland disparaissent à leur tour, et les vagues récits médiévaux sur l'existence de terres à l'ouest sombrent dans l'oubli... ♦



Pour en savoir plus:

Ingstad, Helge, *Westward to Vinland: the Discovery of Pre-Columbian Norse House-sites in North America*, traduit du norvégien par Erik J. Friis, Toronto: Macmillan, 1969. Cet ouvrage essentiel contient des traductions des Sagas islandaises.

Heath, Ian, *The Vikings*, Londres: Osprey, Elite 3, 1985.

René Chartrand est conservateur senior à Parcs Canada à Ottawa.

«Combat entre les Vikings et les «Skraelings» au Vinland». Ces derniers étaient probablement des Amérindiens et non pas des Inuits. (Reconstitution par Angus McBride parue dans «The Vikings», collection Elite 3 publiée par Osprey Military, et reproduite avec la permission de Reed Illustrated Books).

Les Médiévales

AU CŒUR DU TRAIT-CARRÉ DE CHARLESBOURG

LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

«Les costumes et accessoires»

Dates et

heures d'ouverture:

Du 15 juin au 1^{er} août
Lundi et vendredi: 13 h 30 à 17 h
mardi, mercredi, jeudi: 13 h 30 à 21 h
samedi: 13 h à 17 h
dimanche: 11 h à 17 h
7950, 1^{er} Avenue,
Charlesbourg



Evelyne Bouchard, styliste de métier, vous invite à venir admirer des créations de l'époque, cousues dans le respect des façons de faire du temps. Vous aurez l'occasion d'y voir des vêtements originaux dont de nombreux patrons seront exposés en plus de photographies, d'illustrations, de notes explicatives, de bijoux et de plusieurs autres accessoires.

LA MAISON MAGELLA-PARADIS

«Les arts et métiers»



Dates et heures d'ouverture:

Du 3 août au 13 août
Du mercredi au dimanche,
de 13 h à 21 h
7970, Trait-Carré Est,
Charlesbourg

Foalliers, iconographes, relieurs, peintres, sculpteurs et forgerons perpétuent les coutumes qui singularisent leur art. Leurs créations immortalisent ainsi l'héritage des grands maîtres.

Cette exposition offre l'occasion d'aborder le travail des artisans de chez nous, dignes héritiers de notre histoire.

LE MOULIN DES JÉSUITES

«La vie quotidienne au bas Moyen-Âge»



Dates et heures d'ouverture:

Du 26 mai au 20 août
Du mercredi au dimanche,
de 13 h à 21 h
7960, boul. Henri-Bourassa,
Charlesbourg

Le dur travail des champs, le contact quotidien avec la terre, la constante confrontation avec le climat donnent la mesure de la résistance ainsi que l'acharnement d'hommes et de femmes ardents, rompus au courage, à l'effort.

La reconstitution de l'intérieur d'une maison du bas Moyen-Âge et l'évocation des métiers traditionnels nous font basculer un moment d'une époque à une autre, le temps d'une histoire...

LA MAISON EPHRAÏM-BÉDARD

«La sorcellerie au Moyen-Âge»



Dates et heures d'ouverture:

Du 21 juin au 13 août
Du mercredi au dimanche,
de 13 h à 20 h
7655, chemin Samuel,
Charlesbourg

La période du Moyen-Âge s'étale du V^e au XV^e siècles et fut marquée par des personnages et des événements qui ont traversé la mémoire populaire.

Cette exposition offre aux visiteurs l'occasion de se replonger dans une période trouble où les croyances païennes affrontent le christianisme, saluant ainsi les foudres de l'Inquisition.